



Charles Dossou Ligan
Julien Koffi Gbaguidi
Flavien Gbéto

L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER L'ÉDUCATION



Université
d'Abomey-Calavi
(UAC)



Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication
(FLLAC)



Ecole Doctorale
Pluridisciplinaire
Espaces, Cultures Et
Développement

Editeurs

Charles Dossou Ligan
Julien Koffi Gbaguidi
Flavien Gbéto

ACTES DU 2^{EME} COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DU LABODYL CAL – FÉVRIER 2023

THEME

L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER
L'ÉDUCATION

février 2023
Université d'Abomey-Calavi



Laboratoire de Dynamique
des Langues et Culture
à Calavi (LABODYL CAL)

**ACTES DU 2^{EME} COLLOQUE
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
DU LABODYLCAL – FÉVRIER 2023**

THEME

**L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER
L'ÉDUCATION**

© Les Éditions **LABODYLCAL**

Laboratoire de Dynamique des Langues et Culture à Calavi

BP : 1049 Abomey-Calavi (Bénin)

Tél.: +229 95869956

Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

Contacts des Editeurs

Charles Dossou **LIGAN**

Tél. : +229 97870144,

Courriel : charles.ligan@uac.bj

Julien Koffi **GBAGUIDI**

Tél. : Tél. +229 96669852

Courriel : gbaguidikoffijulien@gmail.com

Flavien **GBÉTO**

Tél. : +229 95869956

Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

Dépôt légal : N°15466 du 23/11/2023

Bibliothèque Nationale du Bénin, 4ème trimestre

ISSN :1840-8834

Mise en page & Couverture

Pascal TCHOKOTI

+ (229) 97 72 21 70

Editeurs

Charles Dossou **Ligan**

Julien Koffi **Gbaguidi**

Flavien **Gbéto**

**ACTES DU 2^{EME} COLLOQUE
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
DU LABODYLCAL – FÉVRIER 2023**

THEME

**L'ÉDUCATION MULTILINGUE,
UNE NÉCESSITÉ POUR TRANSFORMER
L'ÉDUCATION**

février 2023
Université d'Abomey-Calavi

Comité d'organisation

Superviseur général :

Pr Julien Koffi **Gbaguidi**, Université d'Abomey-Calavi

Président du comité d'organisation :

Dr (MC) Charles Dossou **Ligan**, Université d'Abomey-Calavi

Secrétaire à l'organisation :

Dr (MA) Marcellin Médétonhan **Lougbégnon**,
Université d'Abomey-Calavi.

Membres

Pr Flavien Gbéto

Dr Athanase Comlan Dégbévi

Dr Codjo Claude Roger Houmassè

Dr Marcellin Médétonhan Lougbégnon

Dr Nina Gbéto

Dr Alain Junior Dokpo

Dr Hamed Bio Nigan

Dr Laurent Atchikpa

Dr Senakpon Socrate Sosthène Tobada

Dr Hounwenou Hubert Djogué

Dr Djibril Boussou

Dr Ayignanvi Gbèyéton Jules

Dr Guy Houndayi

Dr Mahuton Geoffroy Djessou

Dr Damien Dossou

Dr Yémadjè Fabrice Dimitri

Dr Marilyse Gbovi

Anicet Awala

Kehinde Jonas Laleye

Ayéchoro Judicaël Affo

Germain Okoundé

Robert Adjado

Wilson Koboudé

Carla Marlène Lydo Sossouhounto

Nadie Aubierge Dagbéto

Pamphile M. Zinsou-Ply

Maximilienne Gahou

Hélène Midingbèdo

Nazaire Fagbégnon

Antoinette Ahouanto

Pacôme Zimazi

Dr Eunice Modupe Fabiyi

Kora Malim Sacca Yérima Gounou

J. Bertrand Agbon

Agonha Basile.

Comité scientifique

Président :

Pr Flavien Gbéto, Université d'Abomey-Calavi

Membres :

Pr Séraphin-Personne Feikéré, Université de Bangui, Centrafrique

Pr Gérard Kédrébéogo, INNS/CNRST (Burkina Faso)

Pr Albert Bienvenu Akoha, Université d'Abomey-Calavi

Pr Bienvenu Koudjo, Université d'Abomey-Calavi

Pr Amélien Hien, Université du Québec à Trois-Rivières (Canada)

Pr Bada Médard Dominique, Université d'Abomey-Calavi

Pr Tunde Ayeleru, French Language Village (Nigeria)

Pr Laré Kantchoa, Université de Kara (Togo)

Pr Okri Pascal Tossou, Université d'Abomey-Calavi

Pr Cyriaque Ahodékon, Université d'Abomey-Calavi

Pr Mensah Wèkènon-Tokponto, Université d'Abomey-Calavi

Pr Julien Koffi Gbaguidi, Université d'Abomey-Calavi

Pr Théodore Kouabéna Kossonou, Université Félix Houphouët Boigny

Pr Sourou Innocent Koutchadé, Université d'Abomey-Calavi

Pr Yémalo Célestin Amoussou, Université d'Abomey-Calavi

Pr Koffi Ganyo Agbeflé, Université Bordeaux Montaigne

Dr (MC) Vincent Atabavikpo, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Kouakou Appoh Enoc KRA, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Alain Ouédraogo, CNRST Ouagadougou, Burkina Faso

Dr (MC) Régina V. Odjola, Université Marien Ngouabi (Congo
Brazaville)

Dr (MC) Charles Dossou Ligan, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Hergie Alexis Séguédémè, Université d'Abomey-Calavi.

SOMMAIRE

La relative en Kabiyɛ, une langue gur du Togo Assolissim Haloubiyou	15
Contrastive Analysis of Consonant Segments in English and Gengbe: A Study of EFL Learners' productions in Beninese Secondary Schools of the Mono Region Régis O. K. A. Johnson, Flavien Gbéto	27
Particularités phoniques de la langue française dans le parler des apprenants congolais des classes de 5 ^e et 4 ^e du secondaire premier degré : cas du CEG Bernadette Bayonne Régina Véronique Odjola	55
Renforcement de l'éducation à la santé à travers les langues nationales : approche terminologique et esquisse de lexique trilingue gun - idááshà - français Charles Dossou Ligan, Kotchami Nazaire Fagbegnon, Kpèdétin Hélène Midingbédo	71
Exploring Thematic Progression in Selected Bachelor of Arts Dissertation Abstracts: A Systemic Functional Linguistics Approach D. Crépin Loko	89
Promotion des langues maternelles à travers l'alternance codique dans les œuvres littéraires, cas de <i>Un piège sans fin</i> de Olympe Bhély-Quenum et <i>Salamè</i> de Camille Amouro Marcellin Hounzangbé	107
Ecologie sémiotique du Sakpata : divinité de la terre dans l'anthologie culturelle du vodùn <i>Nùnyě̀n mímè dọ̀ sàkpàtá lǐ jí. Enɔ lɛ́ yɔlɔ dọ̀ vodùn ɖokùn dɔkunu; Azɔ̀n.</i> Koffi Julien Gbaguidi, Gbéyéton Jules Ayigbanvi, Houénagnon Hermann Agbadato	125
Herméneutique des paraboles et incantations dans les chansons de rivalité des artistes chanteurs-compositeurs dans l'espace culturel fon Marcellin Médétonhan Lougbégnon, Bienvenu Azéhoungbo	137

Développement des compétences culturelles en enseignement apprentissage des panégyriques dans les cours de français des collèges au Bénin Carla Sossouhounto, Laurent Atchipka Julien Koffi Gbaguidi.....	155
Fondements socioculturels de l'introduction de la langue maternelle yoruba dans le système éducatif formel au Bénin Kouami Auguste Takpé	171
L'esthétique de la parémie en milieu fon et apparentés Sylvestre Djouamon	185
A Semiotic Analysis of "The Women King", a film directed by Gina Prince-Bythewood (2022) and starred by Viola Davis Albert Omolegbé Koukpossé	205

Remerciements

Au nom de tous les membres du laboratoire et en mon nom personnel, j'adresse mes vifs et sincères remerciements aux membres du comité d'organisation et à son président ; aux membres du comité scientifique et à tous les chercheurs et enseignants-chercheurs qui ont effectivement participé au présent colloque.

Je remercie également l'équipe décanale de la FLLAC dirigée par le Professeur Vincent ATABAVIKPO, le Professeur Placide CLEDJO, directeur de l'Ecole doctorale pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement » (ECD), tous les instructeurs nationaux et internationaux qui ont sacrifié du temps et de l'énergie pour évaluer les projets de manuscrits.

Mes félicitations particulières au président du comité d'organisation qui a tenu très bon malgré les aléas susceptibles de compromettre l'organisation de cette importante activité qui augure de perspectives heureuses pour le laboratoire.

À tous les membres du laboratoire, chercheurs juniors ou séniors, qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de ce colloque, j'adresse mes mots de gratitude.

Professeur Julien Koffi GBAGUIDI

Directeur du LABODYLCAL

Préface

Que vaut un monde de savoir et de savoir-faire sans les langues, notamment les langues autochtones ? Il est indéniable que les langues maternelles constituent une source d'épanouissement socioculturel, intellectuel, économique, scientifique et non une barrière pour le développement comme certains le pensent à tort. Cependant, leur usage demeure un défi en Afrique en général et au Bénin en particulier. En comme thème : « *L'éducation multilingue, une nécessité pour transformer l'éducation* », à l'occasion de l'édition 2023 de la célébration de la Journée Internationale de la Langue Maternelle, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) s'est inscrite dans la dynamique de l'accélération des réflexions et recherches pour l'évènement d'un monde plus juste où les programmes et contenus éducatifs s'orientent de plus en plus vers l'utilisation des langues des communautés comme ferments de structuration de leurs savoirs et leviers de développement. Le Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (Labodylcal) a eu l'idée de marquer cette édition, la 32^{ème} en organisant une agora pour susciter des réflexions approfondies qui concourent à la vitalité des langues africaines.

Le deuxième colloque scientifique international du Labodylcal couplé avec sa rentrée scientifique a offert l'occasion aux participants de présenter des communications dans les axes prédéfinis. Les présents actes regroupent les articles sélectionnés à l'issue d'un processus d'évaluation en double aveugle par des experts. L'objectif visé est de partager avec la communauté scientifique – et au-delà – la synthèse des réflexions et des trouvailles en vue de leur appropriation et exploitation par les chercheurs, les militants des langues autochtones et les locuteurs. De la linguistique descriptive à la didactique des langues en passant par la linguistique contrastive, la sociolinguistique, la terminologie, la parémie, l'analyse des œuvres littéraires et l'analyse des **œuvres d'arts**, les auteurs des articles présentés dans ce volume ont proposé -

s'appuyant sur leurs ressources et leurs domaines de compétences - des productions qui montrent clairement l'intérêt des langues maternelles d'Afrique dans l'éducation multilingue et la révélation des savoirs qu'elles véhiculent.

Après le premier colloque en hommage au Professeur Flavien GBETO, directeur honoraire du Labodylcal sur le thème : « *Terminologies en langues africaines : pratiques actuelles et perspectives pour la promotion des patrimoines, la science, l'enseignement et les productions spécialisées* », tenu à l'Université d'Abomey-Calavi du 17 au 19 février 2021, la présente initiative s'inscrit dans la logique de la continuité et vise à mobiliser plus d'acteurs pour gagner la bataille du positionnement des langues africaines dans tous les domaines du savoir, dans l'enseignement, les médias, les productions didactiques, la littérature, etc. Cet objectif est partagé par l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire Espaces – Cultures et Développement, la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC) et le rectorat de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) qui ont été fortement représentés à l'occasion du lancement officiel du colloque le 21 février 2023.

A toutes et à tous, je souhaite bonne lecture et surtout une meilleure défense des langues et cultures africaines.

Dr LIGAN Dossou Charles

Maître de Conférences en linguistique
africaine descriptive et terminologie
Président du comité d'organisation

L'esthétique de la parémie en milieu fon et apparentés

Sylvestre **Djouamon**

Département des Lettres Modernes,

Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication

Université d'Abomey-Calavi (Bénin) djouramas@yahoo.fr

Résumé : La parémie est à la fois un fait social et littéraire commun à tous les groupes socio-culturels. Il en est de même de l'univers fon et apparentés dont la parémie se particularise cependant par une disposition syntaxique avec, dans certains cas, des visées stylistique et esthétique qui méritent d'être regardées de près. Cet article en révèle les dispositions et le mode de fonctionnement tant dans le fond que dans la forme. Le développement a été mené dans un moule au confluent méthodologique multiple: la méthode expérimentale ou quasi expérimentale, la sociolinguistique, la sociocritique et la poétique. Si la première partie aborde les dispositions communes à toutes les parémies, la deuxième en montre les parémies à disposition binaire tandis que la troisième partie en révèle les particularités formelles, spécifiquement littéraires qui privilégient l'esthétique de certaines parémies sur leurs fonctions premières.

Mot clés : littérature orale béninoise, littérature orale, parémie, proverbes, univers fon et maxi.

Abstract : Paraemia is a social and literary fact common to all socio-cultural groups. The same is true of the fon and fon-like universe, where parademia is characterized by a syntactic arrangement and, in some cases, stylistic and aesthetic aims that deserve to be closely examined. In this article, we reveal how they work, both in terms of content and form. Development has been carried out in a mold of multiple methodological confluence: the experimental or quasi-experimental

method, sociolinguistics, sociocriticism and poetics. While the first part deals with the dispositions common to all paremias, the second shows those with a binary disposition, while the third part reveals the formal, specifically literary particularities that privilege the aesthetics of certain paremias over their primary functions. **Key words:** Beninese oral literature, oral literature, paremias, proverbs, fon and maxi universes.

Introduction

La thèse fondamentale du culturalisme est dans son point de départ : le refus d'une forme de développement initiale ou générique qui se déploierait dans les conditions internes d'un genre culturel universel¹. Ce postulat selon lequel tout peuple a une civilisation suppose que, pour exister, chaque peuple dispose d'une langue et d'une littérature, qu'elle soit écrite ou orale ; une littérature orale dans laquelle les individus qui la fondent cristallisent leur sagesse pour véhiculer leur richesse culturelle dans sa diversité : conte, prière, litanie de famille encore appelée panégyrique clanique du souvenir, légende, épopée, mythe, histoire, devinette et parémie. La parémie, plus communément désigné sous le vocable de proverbe, est au cœur de la dynamique de la littérature orale. C'est l'une des paroles littéraires les mieux partagées, utilisées comme moyens d'identification des peuples. Dans les dictionnaires de littérature les plus usuels, on n'a de cesse d'attirer l'attention sur le pays ou la communauté dans lesquels un proverbe est en usage. Ainsi, on peut lire proverbe français, proverbe africain, proverbe haoussa, proverbe bambara, ou proverbe peul, entre autres. A l'instar d'autres peuples du monde, la communauté sociolinguistique fon Fons et apparentés produisent de la parémie avec une fonction sociale identique à toutes les autres cultures. Toutefois, en dépit de cette similitude, il existe une double disposition esthétique qui particularise le proverbe activé par la communauté fon et qui renforce sa richesse littéraire. Quels sont les contenus et les marquages stylistiques et syntaxiques qui distinguent la parémie fon des autres formes de parémie et qui méritent d'être objet d'étude ? Comme hypothèses, la parémie fon et apparentés présente, à

¹<https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2006-2-page-151.htm>

l'instar des autres peuples, une structure simple, mais se particularise des fois par une disposition binaire et une recherche formelle pure, concurremment à sa fonction sociale originelle et parfois à ses dépens. C'est l'ensemble de ce triptyque à la fois sémantique et stylistique que se propose de prendre en compte cet article. Qu'est-ce qui fait la spécificité des proverbes de la communauté sociolinguistique fon et apparentés ? Pour asseoir ce développement, nous nous appuierons sur les données de source primaire collectées sur le terrain dans la mise en application de la méthode expérimentale. A ces méthodes d'analyse, s'ajouteront la méthode sociocritique et la poétique. La méthode expérimentale ou quasi-expérimentale est cette méthode utilisée par les chercheurs des sciences sociales, mais que la science littéraire sollicite dans la conduite et dans le rendu de ses recherches basées sur l'observation directe, l'écoute des acteurs par contact direct ou par les supports audiovisuels, l'analyse des informations obtenues et la synthèse de toutes ces données au profit de la communauté scientifique. La sociocritique est l'une des branches de la sociologie de la littérature dont l'originalité est d'établir et de décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire. Les fondateurs de cette théorie contemporaine partent du postulat selon lequel la société précède l'existence humaine qu'elle conditionne ; de ce fait, l'écrivain la reflète, l'exprime avant de chercher à la transformer. La société existe donc dans l'œuvre où l'on retrouve sa trace et sa description. Elle existe aussi après l'œuvre parce qu'il y a une sociologie de la lecture, du public qui reçoit et, pour être proche de notre contexte d'étude, nous parlerons du public qui écoute. La sociocritique perçoit donc la création littéraire comme le reflet de la société et du groupe social. La sociocritique est une approche du fait littéraire qui étudie la « socialité » du texte, selon le mot de Claude Duchet qui inventa le terme de « sociocritique » en 1971. C'est l'étude des manifestations du social dans la structure d'une œuvre, en particulier un texte, notamment le texte littéraire. Bien que les approches diffèrent, elle a souvent été confondue avec la sociologie de la littérature. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 1968 pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle » (Claude Duchet). « Le but de la sociocritique est de dégager la

socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent lorsqu'on les rapporte à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérivés sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tout aussi bien "socio-sémiotique" peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes. »²Travaillant sur des textes linguistiques, cette étude aura recours à la méthode descriptive ainsi qu'à la grammaire du texte pour aborder les éléments grammaticaux sur les axes paradigmatique et syntagmatique.

Ce travail sera donc divisé en trois parties. La définition traditionnelle issue des débats de tous les horizons ne se dément pas dans ce travail. Bien au contraire, elle sera revue et confirmée. Toutefois, cette réflexion s'attèlera à montrer la spécificité de la parémie en milieu sociolinguistique fon et apparentés avec une indexation des aspects formels purs au détriment même des enseignements moraux qui lui sont légendairement attribués.

1. Brève présentation de l'univers sociolinguistique fon et apparentés

Peuple du sud Bénin, les Fons créèrent au XVII^{ème} siècle le royaume de Dahomé ou Danxome. Les Fons constituent nettement le groupe socioculturel le plus nombreux, avec 39,2 % de la population, selon le recensement de 2002³. La langue véhiculaire est le fon-gbe, une langue

² Pierre Popovic, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », *Signata* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 27 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/signata/483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.483>

³ *Troisième recensement général de la population et de l'habitation, février 2002. Synthèse des analyses*, Institut national de la statistique et de l'analyse économique, Direction des études démographiques, Cotonou, 2003, p. 23.

du groupe linguistique gbe dont le nombre total de locuteurs a été estimé à 4,1 millions sur dix millions d'habitants.

L'ensemble des langues du sud-Bénin se répartit en trois groupes, le groupe des langues *kwa*, celui des langues *gur* ou *voltaïques* puis les langues du groupe dit *autre*. Les langues *kwa* couvrent le Bénin méridional, c'est-à-dire la région qui englobe les territoires de la présente recherche.

Les langues de ce groupe se divisent en deux sous-groupes où l'on observe une unité à la fois au niveau de la glossonymie et de l'intercompréhension. Le sous-groupe du continuum des langues dites *gbe* renferme toutes les langues qui, du point de vue de la glossonymie, désignent le phénomène de la langue par le lexème *gbe*. On y rencontre : fongbe, ajagbe, ayizogbe, gungbe, saxwegbe, maxigbe, wacigbe, tlogbe, tofingbe, xwlagbe, wemegbe, etc. Au sujet de ce groupe, l'Atlas sociolinguistique du Bénin précise : « Entre les langues de ce groupe ou continuum existe une intercompréhension si frappante parfois que l'on se demande si telles et telles langues forment vraiment des entités linguistiques autonomes : xwedagbe, xwlagbe, tlogbe, saxwegbe, etc. ; ayizogbe, kogbe, cigbe, etc. ; maxigbe, fongbe, gungbe, etc. ; gengbe, wacigbe, etc. »⁴ Dans le sous-groupe du continuum *edje*, la langue se désigne par le lexème *edje*. On y compte ede nago, ede yoruba, ede ica, ede ifè, ede idaaca, etc. L'intercompréhension y est aussi étroite que celle constatée dans les langues du continuum précédent. Entre les langues des deux sous-groupes, il n'existe guère d'intercompréhension. Mais si l'on sait que la langue est le véhicule d'une civilisation, il n'y a aucune erreur à affirmer que les cultures des deux groupes sont divergentes alors que celles du sous-groupe marqué par une intercompréhension serrée sont semblables. C'est pourquoi, il a paru plus juste de limiter cette étude aux langues du continuum *gbe* en général. L'étude porte sur la parémie fon, les apparentés désignent toutes les autres langues *kwa*, c'est-à-dire les langues *gbe*.

⁴ Commission Nationale de Linguistique, Atlas sociolinguistique du Bénin, Abidjan, ILA, 1983, p.p. 54-55.

2. Définition et caractéristiques de la parémie

Étymologiquement, le mot « parémie » vient du grec ancien παροιμία ou *paroimía* qui signifie proverbe. La parémie est définie comme une phrase lapidaire qui regroupe les proverbes, les dictons, les devises, les maximes, les formules, les sentences, les principes, les adages, les aphorismes, etc. La parémie est donc l'ensemble des formes proverbiales, quelles que soient leurs particularités.

La caractéristique de la parémie est qu'elle se présente sous la forme d'un énoncé autonome, stable, bref et généralement didactique. Julia Sévilla Munoz abonde dans le même sens de par la définition qu'elle en donne : « *Archilèxème englobant les proverbes et les termes connexes, la parémie est un énoncé mémorisé qui se caractérise par sa brièveté, son caractère figé et sentencieux, son unité de sens et sa fonction utilitaire et didactique* »⁵. Ainsi, ce genre se reconnaît à la brièveté de l'expression, à sa mémorisation aisée et à sa facilité d'être enchâssée dans le discours. La parémie est donc un terme générique pour désigner tout énoncé figé et bref disposant d'une autonomie syntaxique et dont l'objectif est d'exprimer une vérité générale, une morale, une norme restreinte, une sagesse.

Le discours parémiologique ne relève pas du langage ordinaire : il comporte des écarts, étant donné qu'il est caractérisé par l'opacité des images qu'il véhicule, son iconicité et l'utilisation de certains tropes et procédés d'énonciation. C'est pourquoi la compréhension des parémies exige une compétence culturelle et rhétorique suffisante pour accéder à leur sens toujours contextualisé. L'utilisation de la parémie apparaît toujours comme un recours à un degré supérieur du langage et du savoir élaboré, à un ornement esthétique du langage, à une force d'argumentation, de persuasion et à un pouvoir de discernement attesté. En tant que genre expérimenté par tous les peuples du monde, la parémie est utilisée dans des contextes multiples et variés, surtout en religion où elle permet d'exprimer, d'éprouver et d'apprécier la présence du

⁵ Julia Sévilla Munoz, « Les parémies : exploration d'un genre », in *Phraséologie et parémiologie et Revue Parémia*, Université Complutense de Madrid, Groupe de recherche, p.18.

sacré. C'est fort de cela qu'en parlant du rôle des parémies dans les religions africaines traditionnelles, Claude Tankwa Zesseu, reprenant les réflexions de Howlett, souligne que la pensée collective est le lieu par excellence où réside la religiosité d'une société.

« *La sagesse apparaît dans ces sociétés d'une manière plus diffuse, non par activité séparée, mais par pensée collective, liée à la totalité socioreligieuse du groupe* »⁶. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les énoncés parémiologiques abondent dans les hymnes et les chants religieux dédiés aux dieux où la parole procède du fragment. Pour comprendre et interpréter ces énoncés, il faut nécessairement avoir recours au contexte de leur utilisation qui a permis leur formulation et d'où ils puisent leurs matériaux. Ce travail ne se préoccupe guère d'embrasser toutes les paroles littéraires à formes courtes et ramassées pour être obligé d'exposer les éléments différentiels entre tout le contenu et le proverbe. Nous ne nous occuperons pas de faire connaître la différence qui existe par exemple entre le proverbe, la maxime, la sentence, le dicton, l'adage, l'aphorisme, l'apotegme, la devinette, l'énigme, ainsi de suite. Ce travail s'attèlera à dégager plutôt les caractéristiques de tous les éléments qui rentrent dans le groupe proverbe. D'où la nécessité de dégager d'abord les constantes.

Le professeur Bienvenu Koudjo⁷ s'est déjà livré à ce travail teigneux et fastidieux dans son essai intitulé *Pour une nouvelle taxinomie de la parole littéraire en Afrique. Problématique des genres de la littérature orale*. Il a tenté de séparer ces sous-genres les uns des autres. Mais a-t-il réussi à les départager dans leur fondement et dans leur essence ? Pas pour autant. La preuve, plutôt que de parler de proverbe, il parle plutôt de « groupe proverbe ». C'est peut-être cette difficulté qui a hanté aussi l'esprit du Professeur Bogniaho⁸. Car, pour éviter le piège de cette taxinomie et de l'imperfection qui pourrait en résulter, il regroupe tous les langages littéraires possibles du sud Bénin en en trois catégories.

⁶ Howlett, cité par Claude Tankwa Zesseu, in *Le discours proverbial chez Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat en Philosophie, Université de Toronto, 2011, p. 44.

⁷ Koudjo, Bienvenu, *Pour une nouvelle taxinomie de la parole littéraire en Afrique. Problématique des genres de la littérature orale*, Lomé, Editions Awoudy, 2016.

⁸ Ascension Bogniaho, « Essai pour une poétique de la chanson traditionnelle au Bénin », in *Revue du CAMES, série B.*, vol. 004, Ouagadougou, 2004, pp. 92-100.

Première catégorie de parole : xojoxo, xonugbo, xodagbe ou nugbo ou la parole vraie, la bonne parole, la parole sensée, la vérité.

Cette catégorie peut être subdivisée en trois grands types dont le premier regroupe toutes les formes de paroles dites sensées mais ramassées et courtes dans le mode expressif. On rencontre ces types de parole sous forme de « lo » qui regroupe le proverbe, la maxime, la sentence et sous forme de « nubaso » qui englobe la devinette et l'énigme.

Le deuxième type est appelé par le professeur Ascension Bogniaho la parole lourde, pesante, la grande parole : xodaxo, xogaa, xokpikpen, énonçant par ce fait les vérités relatives à une éthique universelle qui semblent se plier à une datation, revêtant donc les caractères de « tan » (l'histoire), de hwenuxo dans le sens de ce que nous entendons par légende, mythe, épopée, conte, et han qui désigne la chanson sous toutes ses formes.

Le troisième type n'a consisté qu'à une clarification des acceptions contenues dans hwenuxo et tan et sur lesquels nous ne saurions nous attarder.

La première constante, c'est que tous les éléments du groupe « proverbe » semblent axés sur la mise en valeur du code de vie, d'une morale, d'une éthique.

La deuxième constante du « groupe proverbe » est sa popularité : les proverbes sont populaires et donc commun à tout le groupe social. La troisième constante est la légalité et la légitimité de la déclaration proverbiale. Le proverbe est perçu comme une vérité irréfragable, une vérité constituée voire constitutionnelle qui a force de loi.

« Le problème auquel cet exercice nous amène est celui de savoir si, dans toutes les civilisations et plus particulièrement dans les cultures négro-africaines, nous retrouverons toutes ces différences et toutes ces constantes.

Existent-ils, dans nos cultures, des termes qui correspondent à toutes les composantes du groupe "proverbe" ? les termes locaux ne les débordent-ils pas parfois, même les constantes dégagées ? »

Chez les « Gauchos » de l'Etat de Rio Grande (au Brésil), le proverbe, c'est le « maximum de sens ou, plutôt, le plus grand nombre de sens possibles enfermés dans un minimum de volume »⁹.

Chez les Ewe du Togo, François N'Sougan Agblemagnon rassemble sous la terminologie « lodódó » proverbes, pensées, sentences, maximes, dictons. Au terme de ses investigations dans la langue, N'Sougan Agblemagnon définit le proverbe comme étant :

- une expérience condensée en formules, en paroles ;
- une parole strictement réglée, ne pouvant être utilisée que dans ces pensées ;
- une parole, une formule dont le but est l'action ;
- une parole qui se définit elle-même par rapport à un ordre très ancien dont elle se veut l'image ;
- une parole qui introduit à la connaissance au sens large ;
- une parole qui condense, résume, explique, commente la sagesse des Anciens ;
- une formule définissant des structures, des types sociaux stéréotypés, des comportements sociaux.

3- De la forme de la parémie chez les Fons et apparentés.

3.1- Les proverbes à forme simple

Comme déjà signalé, les énoncés parémiologiques se reconnaissent à la brièveté de leur forme, au style lapidaire et formulaire qui les caractérise ainsi qu'à la fonction qu'ils remplissent : celle d'exprimer une vérité générale, une sagesse. Ils privilégient aussi le langage artistique à travers toutes sortes de figures de tropes.

A l'analyse, la plupart de ces énoncés parémiologiques ont un aspect éducatif. Quand la parole est ramassée, elle est agréable et on saisit bien celui qui parle. Elle ne fatigue pas. Comme le dit Albert Kinhouandé¹⁰, « Lo ɔ, e nɔ fɔnlɔn bo nɔ na kplɔn dewu. » (« Le proverbe, on le développe puis on s'instruit avec »).

Dans la poursuite des idées développées par Kinhouandé, la langue fon utilise le proverbe (lo) à un tour et le proverbe à deux tours. « Lo go dokpo » ou « lo » (proverbe) à un tour, ou « lo » à énoncé direct est comme un proverbe général, une sentence telle que libellée dans toutes les cultures du monde. Il se déroule sous le modèle français que voici.

« Le chat échaudé craint l'eau froide ». « A brebis tondue, Dieu mesure le vent ». « Qui va loin ménage sa monture ».

Quelques proverbes à structure simple en Fongbé pour illustrer ces propos.

Ali e yi veyintɔ xomɛ ɔn kun yi ve xomɛ o

Ce proverbe peut se décliner autrement, par substitution du varan par la souris (ajaka). Ainsi, on aurait :

Ali e yi ajaka xomɛ ɔn ...

Traduit en français élaboré, ce proverbe donne : « L'esprit qui meut l'éleveur de varan n'est pas le même que celui qui meut le varan. »

De même, on dira que l'intelligence qui guide le rat n'est pas le même que celui qui dirige son propriétaire. Cela peut vouloir dire sentencieusement que « le chef de famille a plus d'intelligence que l'enfant. » Dans un autre cadre, on peut dire que le maître de maison est plus intelligent que son domestique, le patron plus intelligent que son agent ou son ouvrier. On peut utiliser cette parémie en recommandant à quelqu'un de s'entourer de gens compétents plutôt que de jouer au népotisme.

Nu xɔ do vaun ximɛ

ou encre « *e xɔ do vaun ximɛ* ». le « e » indiquant la troisième personne. Cela pour dire qu'il a volé, extorqué, arraché par la violence. Ce qui est sous-entendu, c'est qu'il paiera son acte.

La morale : « Si personne ne te voit, Dieu te voit. »

On peut lancer ce proverbe au malheur que vit un malfaiteur qui, par exemple, fait tomber un enfant mais qui, dans la fuite, se fait écraser par un camion. Quand on ne le paie pas sur place, on peut le payer plus tard. Enfin, un autre proverbe de forme simple en fon.

Adonɔ ma do ado tɔn kɔn a, wé wɛ nɔ nɔ ado tɔn mɛ

Signification : lorsque le propriétaire du foyer (lieu d'une pièce où l'on fait du feu) ne s'occupe pas de son foyer, c'est de la vermine que cela engendre.

La principale idée à retenir, c'est que « si tu ne t'occupes pas de tes propres affaires, tu risques d'avoir des déboires. »

À la femme qui abandonne ses enfants dans un foyer et qui va se remarier, on peut servir ce proverbe.

Un autre exemple proposé par dah Kinhouandé : «Dada sɛgbo sin xɔ do zo ji wɛ bɔ aglavunwesu we cici gbe bo zun do gokanmɛ».

Quelqu'un se propose d'aller au secours d'une personne en difficulté. Si lui-même doit y périr, on pourrait lui servir ce proverbe afin de le prévenir sur le fait qu'il pourrait y laisser sa peau. Par exemple, les policiers attrapent quelqu'un qui n'est pas à jour. Son ami passe, le voit, mais n'intervient pas.

Si le monsieur tient un procès à son ami plus tard, celui-ci peut lui servir le proverbe.

« Dada sɛgbo sin xɔ dɔ zo ji wɛ bɔ aglavun wesu we cici gbe bo zun do gokanmɛ ».

Par exemple, on se propose d'aller sauver quelqu'un, mais arrivé sur les lieux, l'on constate qu'il s'agit d'une affaire de faux billets...

3.2- Les proverbes à forme complexe, une spécificité de l'univers fon et apparenté

Chaque proverbe est image, comparaison. La forme proverbiale à un seul tour énonciatif est, sans exception, commune à toutes les communautés béninoises et même africaines.

En revanche, le proverbe à deux tours, à l'étape actuelle de notre recherche, semble être une spécificité de l'univers fon et apparentés. Cependant, on trouve cette forme énonciative chez les idaatchas qui parlent une des variantes du yorouba, une langue originaire du Nigéria. Il restera à vérifier si la pratique proverbiale à énoncé-réponse en milieu idaacha n'est pas liée au rapport de bon voisinage de ceux-ci avec les Maxis, un groupe apparenté de l'univers fon.

Quelques exemples illustratifs de ce fonctionnement parémiologique à deux tours ou proverbes à énoncé-réponse.

Agu vɛ yan de bɛ xɔ to Le totem interdit l'igname pilée à un monsieur qui s'achète pourtant un mortier

Flon ou Réponse :

*Agu du gbe un ja a, Ce n'est pas que je veux manger de l'igname pilée
to gbe we jolo mi ma se c'est qu'il me plaît d'entendre la musique du mortier*
D'après la culture fon et certainement celle de toute la culture béninoise,
il n'est pas du tout poli de taxer un aîné de menteur. Mais lorsqu'un
adulte ment visiblement et que la politesse empêche de le lui signifier
ouvertement, ce proverbe peut servir. Une personne normalement
responsable qui plonge la main dans la marmite de la sauce et qui se
fait attraper. Dans le cas où cette personne s'obstine à tenir des propos
contraires à la vérité dans le but de se tirer d'affaire, ce proverbe peut
lui être adressé.

*Yande dɔ nu Ahwilikponuwa dɔ Un monsieur informe la princesse
e mi do mi sala we Ahwlikponouwa de son état diarrhéique*

Flon tɔn ou réponse :

*Hwenu a dɔ syen syen tɔn yen we ɔ, Au temps où tes selles étaient dures
a dɔ nu mi a ? m'en avais-tu tenu informée ?*

Quand l'énoncé est libéré, en principe, l'interlocuteur-récepteur bien
inculturé doit comprendre le message. On peut adresser cette parémie
à un égoïste. Quelqu'un qui achète une voiture et qui détourne son
regard de ses amis, prend ses distances pour ne pas être encombré de
sollicitations. Ce proverbe lui conviendrait parfaitement.

Edu gbada wɔ te cuku On a privé le chien de sa ration du soir

Flonflon ou réponse :

*Yin lɔ do xee de bo ja Aucun aboiement de ma part non plus
didɔ gbe a me*

Comme leçon de morale, on peut dire : « Tel que tu m'as traité, ainsi je
te traiterai ». D'où le rappel de la formule du décalogue : « Fais à autrui
ce que tu aurais aimé qu'on te fasse ». On peut même l'étendre à la
définition de l'« auberge espagnole » qui dit que la vie est une auberge
espagnole qui ne rend que ce qu'on lui a donné.

Peut énoncer ce proverbe, le chauffeur qui n'est pas entretenu, le griot
qui semble être méprisé et délaissé, la femme que son homme a cessé
d'entretenir, le domestique est privé de son salaire, et la liste est longue.
L'esthétique dans la parémie réside essentiellement dans le détournement

de sens, les onomatopées, les redoublements et les répétitions. Parfois, on pourrait en chercher un peu vainement le sens.

Tomènu gba zèn *L'homme du nord brise la jarre*

Flɔnflɔn ou réponse :

E dɔ tooo mandala *Il a dit : « To, mandala »*

En fait, « mandala » est un mot haoussa qui exprime de la satisfaction tandis que « too » est, dans cet énoncé, onomatopéique, car imitant le bruit que répand la jarre qui se brise, et qui devrait se dire pour exprimer une déception. « Too », en contexte, est une interjection de déception tandis que « mandala » est une exclamation de satisfaction. Dans cette formule purement contradictoire, on note un rapprochement de deux termes que leurs sens devraient éloigner. Une juxtaposition forcée par le locuteur fon à des fins purement humoristiques. Dans les figures de rhétorique, on parlerait d'oxymore, figure de style qui consiste à allier deux mots de sens opposés.

Malènu e kpɔn ji xwe bo dɔ L'homme du nord qui scrute le ciel
aku na do e we et prédit la sécheresse

Flɔnflɔn ou réponse :

E do na hwedo e desu a Lui non plus ne sera guère épargné

Dans cet énoncé, l'enjeu relève également plus de l'esthétique que de leçon de morale à véhiculer. En effet, « malènu » et « tomènu » renvoient au même référentiel : le musulman, l'homme du nord, les gens du nord étant pour la plupart de la religion musulmane. Par métonymie, l'homme du nord est désigné par sa religion. En Bariba, pour saluer, on dit : « Akunado », soit l'équivalent de « bonjour » en français. « Akunado » est un mot, un et un seul, mais la parémie le décompose : « aku » pour désigner en fon la sécheresse dans le langage soutenu, « na » comme marqueur du futur tandis que « do » peut se traduire par les verbes « sévir », « frapper », « régner ». Dans le Bariba joue aux cassandra toutes les fois qu'il dit le bonjour. Ce qui est loin d'être vraisemblable. On voit donc, ici, encore une fois, que la préoccupation paraît plus esthétique que thématique.

Yande biɔ axɔ yɔkunto Quelqu'un réclame sa créance à un do azinzɔnnɔ kpa
fossoyeur au chevet d'un malade

Flɔnflɔn ou réponse :

Mε e na dɔ bɔ un na dɔ Voilà encore en vie celui qui doit
ne do finε ne expirer avant que je ne puisse répondre à
la sollicitation

Plus qu'un message, on note ici également de l'humour. La projection funeste du fossoyeur qui souhaite la mort du malade est dépourvue de morale. Elle a été juste sollicitée beaucoup plus pour amuser que pour traduire un fait réel.

Lɔ dúdó ou énoncé du proverbe :

Yande do ganmε bo bi xaya Un prisonnier demande à
manger le piment *pilé et assaisonné*

Flɔnflɔn ou réponse :

Mε jɔ mε nududu nɔ jolo we Que tu raffoles des plats
de prince.

Lɔ dúdó ou énoncé du proverbe :

E dɔ nú àxɔmlátɔ dɔ ní wá yín gàn On a proposé le trône au griot.

Lɔ flɔnflɔn ou réponse à l'énoncé :

Mε wε nɔ gán mε C'est l'homme qui soutient
Bó e nɔ nyi gan et l'on devient chef

Ce proverbe met l'accent sur l'importance du soutien des semblables, de la collaboration de l'entourage. En même temps, il donne une leçon d'humilité : le chef n'a pas des yeux autour du corps, il faut des gens pour le renseigner. Un chef qui n'est pas soutenu par son entourage n'est pas un vrai chef. Il peut être utilisé dans différentes situations : conduite de projet, accession au pouvoir, appel à l'aide.

Comme proverbe équivalent, on peut proposer :

Lɔ dúdó ou énoncé : *e dɔ nú kpótɔnɔ dɔ ní wá mló wen ba yi kwé*

Lõ flonflon ou réponse : E ḍò ewà nù ón gbɛ e nɔ nɔ bo nɔ ḍù

Traduction : On a demandé au bossu de se coucher sur sa bosse pour recevoir de l'argent.

Réponse : Quand on s'échine pour gagner, il faut bien être assuré de rester en vie pour en jouir.

Si ce proverbe paraît rempli de sagesse et de conseils, sa diction n'en demeure pas moins remplie de teneur esthétique. En effet, on peut y relever des figures de style comme la métaphore, l'assonance, la paronomase, l'homéotéleute puis l'euphémisme. Ce qui pourrait être un relevé de richesse stylistique concentrée sur ce court énoncé.

L'euphémisme peut se déduire de l'angoisse qui naît de la conscience de ce roturier à qui on propose le trône. Il est conscient que dans la marche du monde, le trône royal ne peut lui revenir. Il est plutôt né pour servir le roi et jamais pour être roi. Connaissant son rang et sa condition, il pense que cette proposition est trop belle pour être vraie. Il atténue donc la gêne qu'il ressent face à cette proposition mirobolante.

L'homéotéleute [o-mé-o-té-leu-t'] est un substantif féminin d'origine grecque, issu de la racine « homéo » signifiant « finale ». C'est un terme de grammaire. Désinence semblable. Les homéotéleutes diffèrent des homéoptotes ; ce sont des formes de langage par lesquelles on place à la fin des phrases ou des membres de phrase des mots de même finale. On retrouve un exemple dans le *Malade imaginaire* de Molière (III, 7), quand M. Purgon menace Argan de le faire tomber dans la bradypepsie : « De la bradypepsie dans la dyspepsie ; de la dyspepsie dans l'apepsie ; de l'apepsie dans la lienterie ; de la lienterie dans la dyssenterie ; de la dyssenterie dans l'hydropisie ; et de l'hydropisie dans la privation de la vie. » on remarque la même finale dans le mot qui désigne chef en fongbé : « gan » qui fonctionne également comme une rime et une répétition. De la répétition, on en a également dans la paronomase « gan » qui signifie à la fois caler et en même temps « chef ». Par ailleurs, on note une assonance en « ɔ » et en « an ». Dans cet énoncé proverbial, la similitude abrégée qui peut relever de la métaphore est la comparaison génésique concassée dans le mot « gan » qui désigne à la fois une cale, voire un support et le mot « chef ».

Ainsi, on peut être d'accord avec le Professeur burkinabè Alain KAM Sié qui dit : « La littérature orale parlée par essence est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects »¹¹.

Cette définition met l'accent sur le fait que la littérature orale est l'expression esthétique, par voie orale, des valeurs sociales d'un peuple transmises verbalement à travers les générations. Ceci signifie, en principe, qu'elle s'occupe de ce qui est dit avec beauté et art dans la tradition orale, sans oublier le contenu qui y est enfermé. La littérature orale en Afrique noire est liée à la parole agréable, généralement rythmée et toujours fluide grâce à l'épuration des sons rocaillieux et à la recherche constante des affinités sonores du langage. Elle privilégie le bien-dire, le bonheur de l'expression. Elle se subdivise en littérature sacrée ou sérieuse et la littérature profane ou légère.

En attendant une exploration plus large des parémies béninoise et africaine, la disposition proverbiale sous forme d'énoncé-réponse se présente comme une spécificité de l'univers fon et apparentés. Cet univers en raffole particulièrement même si à l'étape actuelle de la recherche on ne peut encore avancer que la technique de création relève de son génie exclusif.

De toutes les façons, nous n'avons trouvé aucune trace de proverbe à énoncé-réponse en lisant d'une couverture à l'autre l'ouvrage intitulé *Dans l'univers du proverbe baatonu (recueils de proverbes expliqués)* publié en 2005 par Dr Victor DAGNON. Il en est de même de la thèse du Professeur burkinabè Alain Sissao intitulée *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabé. Les proverbes baoulé (côte d'ivoire) : types, fonctions et actualité* et *Ainsi parle Sran blé Main ou l'Afrique noire* de Jérôme KOUADIO Yao n'ont, non plus, fait mention du proverbe à deux tours ou à énoncé-réponse. Peut-on suspecter une omission de la part de ces chercheurs

⁹ Kam Sié Alain « L'expression de la santé à travers les formules de salutations », in *colloque international Emergence et espaces littéraires : le Sahel centre de création et de production littéraires*, 20-24 février 2006, p.16.

d'horizons divers ? Seules des recherches plus approfondies nous permettront de confirmer ou de démentir ces allégations.

Conclusion

La parémie, ou proverbe, est une forme de littérature orale présente dans de nombreuses cultures à travers le monde. Dans le contexte du sud Bénin, les parémies ont une importance particulière en raison de leur rôle dans la transmission de la sagesse, des valeurs culturelles et des connaissances traditionnelles.

L'originalité des parémies dans le sud Bénin réside dans leur riche contenu culturel et leur utilisation créative du langage. Voici quelques aspects qui caractérisent les parémies de cette région. Expressions de paradigmes sociaux, les parémies du sud Bénin sont souvent empreintes de sagesse populaire. Elles renferment des enseignements moraux, des conseils pratiques et des observations sur la vie, la nature humaine et la société. Elles sont transmises de génération en génération pour préserver et partager la sagesse ancestrale. Ancrage dans la culture locale : Les parémies du sud Bénin sont ancrées dans la culture et la réalité sociale de la région. Elles reflètent les coutumes, les croyances, les valeurs et les pratiques quotidiennes des communautés locales. Elles abordent des thèmes tels que la famille, l'éducation, le travail, la religion, la nature, la sagesse des anciens et la résolution des conflits. Le Bénin étant caractérisé par une diversité linguistique et culturelle, les parémies sont donc exprimées dans différentes langues locales, reflétant ainsi la richesse de ce patrimoine linguistique. Cela contribue à la préservation et à la promotion des langues et des cultures régionales. Quoique les parémies aient des racines anciennes, elles continuent d'évoluer pour s'adapter aux réalités contemporaines. Elles abordent des problématiques actuelles telles que la mondialisation, l'évolution des rôles de genre, les défis sociaux et environnementaux, tout en puisant dans les fondements de la tradition. Les parémies du sud Bénin jouent un rôle important dans la transmission de l'identité culturelle, dans le renforcement des liens communautaires et dans la préservation du patrimoine immatériel de la région. Elles sont appréciées pour leur sagesse, leur humour et leur

capacité à encapsuler des vérités universelles dans un langage concis et percutant.

Formes de langage imagé et métaphorique, les parémies utilisent fréquemment des images, des métaphores et des figures de style pour transmettre leurs messages de manière concise et mémorable. Ces expressions imagées qui encapsulent de nombreuses figures de rhétorique, rendent les parémies des milieux fons et apparentés percutantes. Ce qui faciliterait en même temps leur mémorisation.

Références bibliographiques

A. Sources écrites

Agblémagnon, F. N., (1969). *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, éditions Mouton et EPHEE, Paris.

Collectif du CENALA (1990, juin). *Alphabet des langues nationales*, Cotonou, CENALA, 2^e Edition.

Ahanhanzo, G. M. (1974). *Le Danxomè du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia.

Alladayè, C. J. (2008). *Fresques Danxoméennes*, Cotonou, Editions du Flamboyant.

Akoha, A. B., *Syntaxe et lexicologie du fongbé* (1990). Thèse pour le doctorat d'Etat-ès-Lettres, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Dangnon Michel, V. (2023). *Dans l'univers du proverbe baatonu (Préface du Professeur Djibril M. Débourou)*, Cotonou, ONIP.

Djouamon, S. (2013). *Le fonctionnement du pessimisme dans les chansons traditionnelles fon et maxi du Bénin*, Thèse de doctorat Unique, Ecole doctorale Pluridisciplinaire Espace, Culture et Développement, Université d'Abomey-Calavi.

Hama, B. (1988). *L'essence du verbe*, Niamey, CELHTO.

Kouadio, Y. J. (2023). *Les proverbes baoulé (côte d'ivoire) : types,*

fonctions et actualité, Dagekof-Abidjan, Abidjan.

- (2017). *Ainsi parle Sran blé Main ou l'Afrique noire*, éditions universitaires européennes.

Koudjo, B. (2016). *Pour une nouvelle taxinomie de la parole littéraire en Afrique. Problématique des genres de la littérature orale*, Lomé, Editions Awoudy.

Lali, B. (2021). *Poétique du fragment dans les hymnes sacres du vodun sakpata chez les ayizò au sud du Bénin*, Thèse de doctorat Unique, Ecole doctorale Pluridisciplinaire Espace, Culture et Développement, Université d'Abomey-Calavi.

Sissao, J. A. (2010) *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabé*, Université Mohamed VSouissi, Institut des Etudes Africaines, Rabat.

B. Sources Orales

- Casette à bande d'une émission de l'animateur culturel Kinhouandé, ORTB, aucune référence.
- Djara Bio Faysal, comptable à GIZ, Bénin, contact 96 29 01 36.

Imprimé au Bénin
Dépôt légal : N°15466 du 23/11/2023
Bibliothèque Nationale du Bénin, 4ème trimestre